

Tribunes de la santé

SciencesPo

CYCLE 2021 : SCIENCE, ENVIRONNEMENT ET POLITIQUES DE SANTÉ

SCIENCE ET MÉDECINE : UNE QUESTION DE CONFIANCE

PAR ÉLÉONORE VARINI

► **Pierre Corvol, professeur émérite au Collège de France et président de l'Académie des sciences (2019-2020), et Henri Bergeron, directeur de recherche au CNRS et coordinateur scientifique de la chaire santé de Sciences Po, ont échangé autour du thème « Science et confiance en médecine » dans le cadre des Tribunes de la santé.**

Les Français sont-ils contradictoires? C'est l'avis de Pierre Corvol, qui montre que, d'une part, nos concitoyens s'intéressent de plus en plus aux actualités scientifiques et font preuve d'un grand optimisme vis-à-vis de ce que la médecine pourrait nous apporter – guérir le cancer et le sida, prévenir la maladie d'Alzheimer, créer un être bionique... –, alors que, d'autre part, ils sont ultraméfiantes envers les OGM, l'intelligence artificielle, un grand nombre de médicaments, sans oublier les vaccins! « La confiance accordée dépend de ce que le public perçoit comme un progrès », analyse-t-il.

Un paradoxe loin d'être franco-français, et qui ne date pas d'aujourd'hui, estime Henri Bergeron : « Aux États-Unis, à l'époque où la médecine allopathique n'avait pas encore fait preuve de son efficacité, elle obtient le monopole contre les alchimistes de tout genre – sans doute grâce à l'activisme de l'American Medical Association. De nos jours, alors que nombre de traitements médicamenteux montrent leurs bénéfices, ils sont attaqués... Et les patients se tournent de plus en plus vers l'homéopathie. Au final, il n'existe pas de lien strict d'implication entre efficacité et capacité à susciter la confiance! »

Les deux intervenants de la session admettent que des scandales publics, comme le procès du Mediator, les erreurs de communication autour de la nouvelle formulation du Levothyrox ou le flottement des décisions dans le cadre de la vaccination contre le virus H1N1 en 2009, ne sont, à l'évidence, pas étrangers à l'incertitude de la population et à l'irruption d'infos et autres théories du complot en matière de santé. Mais selon Pierre Corvol, les Français réagissent ainsi car ils aspirent avant tout à « une liberté de décision individuelle ». Il regrette également que la culture de la prévention en santé soit « trop faible, du côté des patients comme de l'enseignement médical ».

Cette défiance est plus que jamais prégnante dans le cadre de la vaccination contre le Covid-19. « Et pourtant, le monde médical a réalisé un tour de force, assure le professeur. En quelques mois seulement, on a abouti à son séquençage et développé des vaccins à ARN, dans l'objectif de ralentir, voire stopper,

la pandémie. Au lieu de s'en réjouir, les Français se montrent méfiants, et beaucoup ont rejeté d'emblée la vaccination, y compris parmi les soignants. »

En cause, selon Pierre Corvol et Henri Bergeron, plusieurs facteurs : d'abord la multiplicité des sources d'information – « Les patients se fient davantage à internet qu'à leur médecin traitant. » Ils notent également une surabondance de publications médicales, « avec des dérives et des articles qui n'auraient pas dû être publiés ». Une autre hypothèse est qu'il existe une corrélation entre la confiance envers la science et celle envers les autorités publiques. « La médecine ne serait-elle pas une victime collatérale d'une relation de plus en plus compliquée des citoyens français avec le pouvoir? » Enfin, ils pointent que la défiance autour de la médecine s'est développée parallèlement à la progression des droits du patient

●● Il est difficile de confier son sort et d'accepter une parole qu'on ne comprend pas toujours ●●

(loi du 4 mars 2002) et donc la fin du paternalisme médical. « Comment résoudre l'équation entre "confier son sort et accepter l'efficacité des traitements" et "favoriser une décision partagée et une contribution aux traitements"? »

Restaurer une confiance s'avère donc compliqué... mais des pistes sont possibles :

- opter pour une communication maîtrisée et homogène. « Si l'ensemble des Ordres et des sociétés savantes parlent d'une même voix et font preuve d'exemplarité, ce serait déjà un grand pas » ;
- à l'échelle des institutions européennes, envisager « une Europe de la santé, diffusant des bonnes pratiques, pourrait être un vecteur de rétablissement de la confiance » ;
- trouver un langage commun entre la population et le monde médical. « Il est difficile de confier son sort et d'accepter une parole qu'on ne comprend pas toujours » ;
- encourager les collaborations du grand public à des projets scientifiques, comme le fait l'Inserm ;
- enfin, plus en amont, améliorer l'éducation à la santé : « Il faut permettre aux citoyens dès leur plus jeune âge de développer une curiosité et un esprit critique, en expliquant comment les données sont analysées, comment les statistiques sont utilisées, quelles sont les limites d'une expérimentation... » ●

D'après la conférence de Pierre Corvol et Henri Bergeron, 24 juin 2021.